

est l'œuvre de M. Desjardins. Ce qui manque en général à cet architecte, ce n'est point la science de la main, il dessine à merveille, c'est la verve, c'est l'inspiration. Epris avec raison du type romano-byzantin, il le reproduit avec une louable persévérance dans ses églises, mais il a le tort de ne pas le faire conforme à l'histoire. Ainsi, toutes ses apses sont constamment de niveau avec l'intrados de ses nefs majeures, ce qui est un anachronisme grave. Cette faute, je la retrouve à Vaise comme à Pierre-Bénite. M. Desjardins ignore-t-il que dans l'école romano-byzantine, aussi bien que dans la basilique latine, l'*augusteum*, le lieu très-saint le *Naos*, proprement dit, ne doit représenter que la tribune où siégeait le juge dans la basilique prétorienne, où se posa l'évêque dans la basilique constantinienne; qu'il ne fut qu'un simple renflement demi-circulaire, en forme de grande niche, couvert par une voûte en demi-calotte, nommée par les monumentalistes italiens, *concavo* et par les monumentalistes français, *cul-de-four*? La charpente visible de Saint-Pierre de Vaise n'est qu'un papillotage, indigne de l'époque austère qu'elle devait rappeler: tout y sent la manière, rien n'y indique le style du temps. C'est une excellente idée que d'avoir ressuscité les charpentes apparentes du temple constantinien; mais il eût fallu l'appliquer rigoureusement. M. Desjardins n'a ni assez vu, ni assez comparé: qu'il aille donc visiter les basiliques romaines et les temples de Ravenne, pour trouver dans l'étude ce que ne lui donne pas l'inspiration. La façade de l'église de Vaise n'est pas achevée. Que l'architecte de cet édifice reçoive ici nos sincères félicitations sur l'emploi qu'il a fait des ferrures visibles. C'était un art admirable que celui de la peinture pour les portes. Que de belles choses a produites l'art aujourd'hui ravalé du serrurier, même dans le dernier siècle, en fait de grilles, de bras d'enseigne, de marteaux, de girouettes, d'épis, de